

ce qu'on lui demandait d'enseigner. Les ouvrages étrangers consultés lui révélèrent, en effet, que la géographie du *xx^e* siècle était devenue « explication scientifique d'une description raisonnée ».

Pendant plusieurs années, il passa les mois d'été chez les maîtres allemands de la géographie, l'école allemande étant encore au début du siècle la plus avancée dans une science de la terre rénovée. Après la guerre, c'est avec les maîtres français que P. Michotte consolida ses connaissances géographiques. Ce contact avec deux écoles, divergentes sur certains points de leur doctrine, donna à l'autodidacte géographe, matière à mûres réflexions sur l'objet formel d'une géographie scientifique. Mettant à profit un chômage forcé, dû à la guerre, il analysa quelque deux cents définitions, preuve manifeste de la jeunesse d'une discipline qui cherchait sa voie. Il en tira sa première publication géographique en 1921 : *L'orientation nouvelle en Géographie*.

Dégagé de toute influence d'école, il sut fixer à la géographie son individualité dans le groupe des sciences terrestres en la définissant : « Science des paysages terrestres ; étude raisonnée des régions variées du monde dans leurs caractères complexes et particuliers ». Jusqu'à présent on n'a pas encore substitué à la sienne une formule plus satisfaisante.

Installé dans de nouveaux bâtiments en 1919, P. Michotte reconstitua ses collections, les anciennes ayant été la proie des flammes en août 1914, et il organisa un séminaire de géographie.

Dès lors, maîtrisant pleinement sa nouvelle science, il établit rapidement sa réputation de pédagogue, de savant, de novateur. Mais il dut attendre encore une dizaine d'années, que la réforme du programme universitaire de 1929 reconnût un doctorat légal en sciences géographiques, pour créer un Institut de Géographie à l'Université de Louvain où il allait pouvoir

former des géographes, professeurs et chercheurs.

Dans la perspective d'une génération de jeunes géographes qui, formés scientifiquement, allaient bientôt permettre au pays de rattraper le retard qu'il avait pris sur ses voisins dans le domaine d'une géographie rénovée, P. Michotte fonda avec quelques collègues la Société belge d'Études géographiques, bilingue. Les réunions de cet organisme, son bulletin, animés par l'élan de son fondateur, ont contribué puissamment au développement de la géographie en Belgique et au rayonnement de la géographie belge à l'étranger.

P. Michotte prit encore une part active aux travaux du Comité national de Géographie, institution de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique. Il fut notamment chargé de dresser le plan général d'un atlas national qui figure parmi les attributions du Comité ; cet ouvrage est maintenant fort avancé dans sa publication.

Non seulement en Belgique mais aussi à l'étranger, Michotte s'était acquis une réputation de grand géographe. Dans les Congrès internationaux, il s'était vu confier des présidences et des vice-présidences des sections de méthodologie et de géographie économique. En 1938, sa nomination comme secrétaire général de l'Union géographique internationale avait été saluée avec une très vive sympathie par l'ensemble des spécialistes de la géographie mondiale ; ce fut la dernière manifestation publique de sa vaste activité.

L'influence de Paul Michotte a marqué profondément les milieux géographiques, belges et étrangers.

M.-A. Lefèvre.

G. Polspoel, « Éloge académique », dans *Annuaire de l'Université de Louvain*, t. LXXXV, 1940-1941, pp. CXXXVI-CLIX, avec portrait.

MINEUR (Adolphe), mathématicien, professeur, né à Havelange

le 6 juillet 1867, décédé à Bruxelles le 4 février 1950.

L'École normale des Sciences de Gand lui décerna en 1887 le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement moyen pour les sciences physiques et mathématiques. En 1893, il fut reçu docteur spécial en géométrie supérieure à l'Université de Bruxelles; sa thèse avait pour objet : *Les cubiques anallagmatiques dans les transformations par points inverses et par points réciproques*. En 1895, il fut chargé des cours de géométrie analytique, de géométrie projective et de géométrie supérieure à l'Université de Bruxelles. Il y fut nommé professeur ordinaire en 1902 et se vit confier le cours de méthodologie mathématique. En même temps, il faisait le cours de mathématiques supérieures dans un établissement privé d'enseignement moyen : l'Institut Simon Stévin. Il abandonna ces dernières fonctions lorsque, en 1919, il fut chargé du cours de mécanique rationnelle à l'Université. Atteint par la limite d'âge, il prit sa retraite en 1937.

Mineur a publié différentes notes de géométrie dans le *Journal de Mathématiques spéciales* de G. de Longchamps, dans *Mathesis*, dans les *Nouvelles annales de Mathématiques* et dans la *Gazeta Matematica* de Bucarest, parfois sous le nom de Madame V^e F. Prime ou sous le nom d'Anne de Péchyr. Il a également publié les cours qu'il professa à l'Institut Simon Stévin, notamment les cours d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie et de géométrie analytique à deux dimensions, ainsi que, sous forme d'autographies, les cours qu'il fit à l'Université : *Géométrie analytique de l'espace*, *Géométrie vectorielle*, *Statique*, *Cinématique*, *Dynamique du point*, *Dynamique des systèmes*, *Géométrie projective* (3 volumes), *Géométrie infinitésimale et Méthodologie mathématique*. Tous ces ouvrages eurent de nombreuses éditions.

Lorsqu'en 1922, sur les instances de la Société mathématique de Belgique,

J. Neuberg accepta de faire paraître *Mathesis*, Mineur partagea avec lui la direction de ce périodique. Il en assumait seul la direction après la mort de Neuberg en 1926, tout au moins jusque dans les dernières années de sa vie. Il partagea alors la direction avec M. Roland Deaux, l'actuel directeur de la revue. La direction de *Mathesis* représente un labeur écrasant. Le niveau de ce périodique est celui des dernières années de l'enseignement moyen et des premières de l'enseignement supérieur; on y propose au lecteur des questions à résoudre. La correction des réponses reçues et parfois la condensation de réponses semblables incombent à la direction. En outre, les années de 1922 à 1950 contiennent de nombreuses notes dues à la plume de Mineur.

Le 11 juin 1927, Mineur fut élu correspondant de l'Académie; il en devint membre le 15 décembre 1936 et fut directeur de la Classe des Sciences en 1945. Lors de la séance publique, il prononça un discours intitulé : *De la Géométrie grecque*; il y étudia la formation de cette géométrie à la lumière des découvertes récentes sur les travaux des Anciens.

Mineur fut un grand travailleur. Peut-être doit-on regretter que ses lourdes charges d'enseignement — il était un professeur très clair et d'une conscience scrupuleuse — ne lui aient pas permis de se consacrer à la recherche scientifique, pour laquelle il était certainement bien doué. Ce fut d'ailleurs le cas pour plusieurs mathématiciens de sa génération.

Lucien Godeaux.

R. Godeaux, « Adolphe Mineur (1867-1950) », dans *Mathesis*, vol. LIX, 1950, pp. 5-9.

MUISIS (Gilles LI), ou **LE MUISIT**, abbé de Saint-Martin de Tournai, chroniqueur et poète (1), né à Tournai en janvier 1272, y décédé en 1353.

(1) Cette notice complète celle figurant au t. XI (1890-1891) de la *Biographie Nationale*, col. 798-808.